

V. Le domaine de John Pratt

Pierre-Richard Bisson

Numéro 2, hors-série, automne 1991

Outremont et son patrimoine : dix circuits de découverte architecturale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17807ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bisson, P.-R. (1991). V. Le domaine de John Pratt. *Continuité*, (2), 25–28.

V. Le domaine de John Pratt



Un voisinage qui n'a pas toujours été de tout repos (1)

Le premier segment de l'avenue Dunlop était déjà ouvert quand Sitwell a fait son relevé des fortifications (1866-1870). Il menait alors à un *magazine* qui doit être ce dépôt de munitions dont se plaignait Sydney Bellingham en 1864. À la menace que représentaient les 200 000 livres de poudre à fusil qu'on y avait accumulées, s'ajoutait alors le désagrément des auberges établies dans ce secteur du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, où s'assemblait "la canaille des faubourgs" et qui, aux dires de Gustave d'Orsonnens, étaient le "théâtre des scènes les plus dégoûtantes et immorales [...] Parties de boxe, maisons de rendez-vous, etc..."

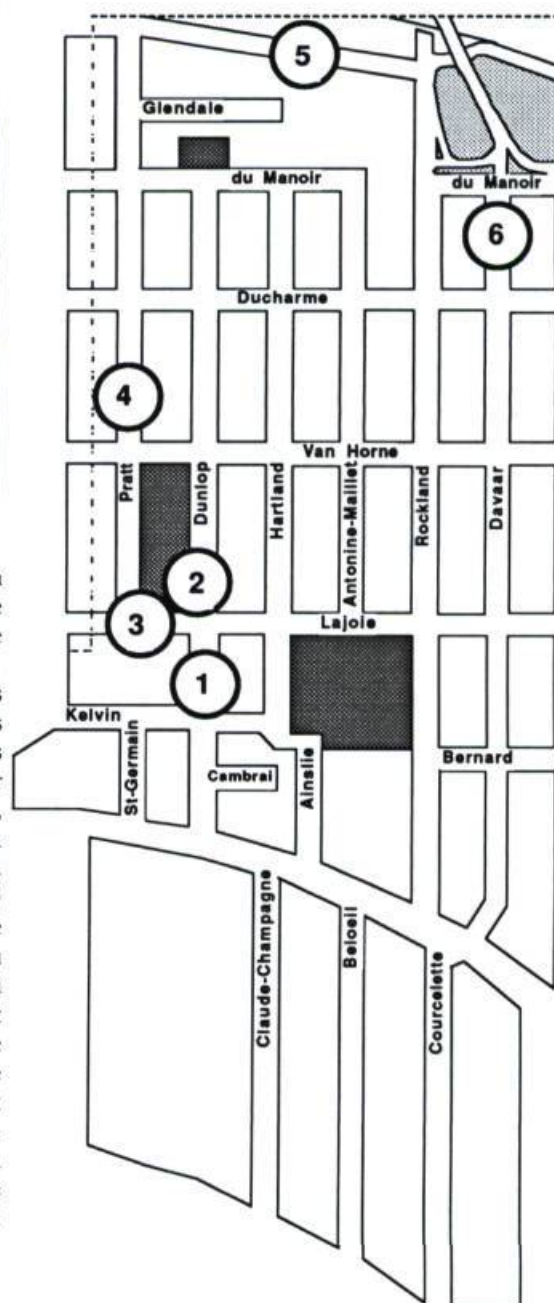
Au début du XX^e siècle, la situation ayant été corrigée, on songe à transformer cette avenue en boulevard, avec terre-plein central, à la mémoire du maire William Dunlop. Ce projet a par la suite été abandonné au profit d'une solution dont on ne trouve pas d'autre exemple

dans la ville: les trottoirs sont séparés de la rue par une bande gazonnée plantée d'arbres qui encadrent le majestueux dôme du pensionnat du Saint-Nom-de-Marie.

Ici presque toutes les constructions présentent un grand intérêt. Parmi les plus remarquables, mentionnons les habitations jumelées de J. H. Norris pour leur pittoresque appareillage de pierre, brique, bois et stuc; (n^{os} 612-616; Perry & Luke, arch.; 1933) et la maison de F. Béique (n^o 625; E. Payette, arch.; 1929) qui doit beaucoup de son charme à la serre ajoutée en 1933 (C. David, arch.). Au sommet du monticule que l'on gravit au nord de l'avenue Kelvin, se succèdent ensuite deux résidences colossales: celle de C.-H. Branchaud dont l'admirable solarium retient l'attention (n^o 636; Cox & Amos, arch.; 1913) et celle de J.-A. Durocher bien identifiée par un vocabulaire néo-gothique qui lui donne une allure institutionnelle (n^o 675; Viau & Venne, arch.; 1925).



L'avenue Dunlop à l'angle de la place Cambrai.
Photo: P.-R. Bisson et Ass.





Maison C.-H. Branchaud, 636, Dunlop (Cox & Amos, arch.; 1913). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Le parc Pratt (1931), dessiné par l'ingénieur-gérant de la Ville, Émile Lacroix, assisté de l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne et de l'horticulteur Thomas Barnes. Photos: P.-R. Bisson et Ass.

Maison J.-A. Durocher, 675, Dunlop (Viau & Venne, arch.; 1925). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



Inauguré en octobre 1931, le parc John Pratt était déjà agrémenté d'une importante variété d'espèces végétales allant du lilas au sapin et du cèdre au saule. Le 12 mai 1937, deux arbres y furent cérémonieusement plantés par le maire Joseph Beaubien pour souligner le centenaire de l'avènement de la reine Victoria et le couronnement des nouveaux souverains de Grande-Bretagne: un chêne augurant la force et la longévité de George VI et un érable symbolisant la beauté et la prospérité de la reine Élisabeth. En 1940, des milliers de plantes et de fleurs y furent encore ajoutées.

Ensemble résidentiel, 845-847, Pratt (Compagnie Bremner Norris; 1924-1926). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



Le parc Pratt (2)

L'extrémité nord-ouest de la ville était au début du XX^e siècle la propriété de la famille Pratt qui y louait de vastes terrains à l'Outremont Golf Club. Le prolongement de l'avenue Van Horne à l'ouest de Hartland, en 1914, établit les conditions propices au lotissement résidentiel qui s'y opère après la Première Guerre mondiale. D'abord considéré trop petit, le site du parc a été acquis par la Ville en 1929 et aménagé en deux étapes au cours des années suivantes. Cet espace vert, que plusieurs considèrent comme le plus beau de la ville, est l'œuvre de l'ingénieur-gérant de la Ville Émile Lacroix, assisté de l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne et de l'horticulteur Thomas Barnes. Ils profitèrent de la forte dénivellation pour créer un paysage accidenté où serpente un ruisseau que chevauche un charmant petit pont de pierre. L'eau qui l'alimente est puisée à quelque 250 mètres de profondeur par une pompe dissimulée sous le pavillon qui sert de belvédère à l'angle des avenues Dunlop et Lajoie.





Manufacture Osmose Wood Preserving Co., 1080, Pratt (Perry & Day, arch.; 1945). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Immeuble à bureaux, 910-914, McEachran (H. S. Labelle, arch.; 1933). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



Majesté princière (3)

De tous les bâtiments qui bordent le parc, la maison de Tancrède Chartrand se détache (n° 1810, Lajoie; Perrault & Gadbois, arch.; 1927). Véritable petit palais, elle déploie sa large façade rectiligne au sommet d'une triple volée de marches menant à une entrée axiale abritée sous un porche à colonnes ioniques cannelées. Son horizontalité est délibérément accentuée par le toit plat, les bandeaux et la très élégante corniche, alors que son caractère aristocratique est renforcé par l'utilisation de fenêtres à entablement au rez-de-chaussée, d'un parapet à balustres et de quelques motifs sculptés, festons et blason soigneusement regroupés au centre de la façade. La composition s'affranchit toutefois d'un académisme trop sévère grâce à la légère asymétrie du fenêtrage et au design très original des piliers de la galerie latérale.

Distinction bourgeoise (4)

Quelques-unes des résidences qui s'alignent sur le côté est du parc tranchent

nettement comme le numéro 717 (maison C.-T. Mathieu, inspirée par la manière d'Aristide Beaugrand-Champagne, mais réalisée par J.-Z. Gauthier en 1935) et le numéro 755 (résidence d'Antoinette Young). Le dessinateur Lucien Lionais l'a conçue en 1930 sur le modèle d'un pavillon de banlieue populaire aux États-Unis, et les téléspectateurs attentifs l'auront reconnue comme la maison du chef du gouvernement dans la série *Monsieur le Ministre*.

Ce qui frappe le plus cependant c'est l'homogénéité et la sobre élégance de l'ensemble dont les deux tiers ont été construits entre 1925 et 1927 par la compagnie Bremner Norris. Ces caractéristiques imprègnent aussi le quartier qui s'est développé à la même époque au nord de l'avenue Van Horne. On en appréciera pleinement les mérites en parcourant l'avenue Pratt jusqu'à Ducharme (presque entièrement réalisée par la Bremner Norris entre 1924 et 1926) et l'avenue Dunlop à la même hauteur, où se distinguent les dix maisons jumelées conçues par l'agence

Perrault & Gadbois pour les entrepreneurs Guidazio & Besozzi (n° 815 à 857; 1923).

Le secteur industriel (5)

L'extrémité nord de l'avenue Pratt, le chemin Bates et tout le territoire de la ville qui se situe dans son prolongement à l'est échappent à la cité d'Outremont dans la pensée de bien des gens, tellement ils dérogent à l'image résidentielle dominante. Plusieurs ignorent même qu'un secteur industriel enclavé entre les voies ferrées du Canadien Pacifique n'est accessible que par la rue Beaubien, en territoire montréalais.

Quelques manufactures et entrepôts subsistent qui présentent de réelles qualités architecturales et apparaissent d'autant plus précieux qu'ils sont rares à témoigner qu'Outremont n'a pas été qu'une banlieue-dortoir. Parmi les plus intéressants, on notera la manufacture de l'Osmose Wood Preserving Co. (n° 1080, Pratt; Perry & Day, arch.; 1945) où la pureté des lignes s'accorde à la blancheur du revêtement de stuc, celle de la Kraft Phoenix Cheese (n° 40, Bates; Perry & Luke, arch.; 1935) rehaussée de motifs Art déco, comme l'immeuble à bureaux construit en 1933 pour L. G. Tarlton par l'architecte Henri S. Labelle (n° 910-914, McEachran). Plus austères mais facilement recyclables, les immeubles fonctionnalistes à structures de béton apparentes édifîés par l'entre-



Immeuble résidentiel, 944, Davaar (Parent & Labelle, arch.; 1929). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

preneur James E. Wilder au numéro 20 du chemin Bates (entrepôt Abbott; 1925) et au 400 de l'avenue Atlantic (entrepôt de la Dominion Brass Co.; 1919) méritent aussi d'être conservés comme particulièrement typiques de leur catégorie.

Ce dernier immeuble de 11 étages qui se trouve à l'extrémité nord-est de la ville, à l'extérieur du présent circuit, est néanmoins bien visible depuis la traverse Rockland (mise en chantier en 1966) où il faut monter pour apprécier l'étendue de la cour de triage promise à un prochain lotissement multifonctionnel.

Ancien entrepôt de la Dominion Brass Co., 400, Atlantic (1919). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



En revenant sur nos pas (6)

De cet endroit, il est recommandé de revenir à l'avenue Van Horne en empruntant successivement les avenues Davaar, Ducharme et Rockland. Elles donnent un premier aperçu de l'architecture des triplex en rangée dont il sera surtout question dans l'itinéraire VIII mais permettent aussi de découvrir deux bâtiments étonnants. D'abord l'immeuble résidentiel conçu en 1929 pour la compagnie Sunny Sites Ltd, extrêmement curieux avec les garages de plain-pied, les balcons disposés en quinconce, l'appareillage moucheté, la fausse mansarde et surtout les fenêtres en arcs brisés empruntés au vocabulaire de l'architecture conventuelle (n° 944, Davaar; Parent & Labelle, arch.). Ensuite l'édifice que l'on pourrait facilement prendre pour une école, au 831 de l'avenue Rockland, qui a d'ailleurs servi au collège Stanislas de 1938 à 1942 et à la nouvelle école Saint-Germain dans les années 1960, mais qui a été conçu comme siège de l'échangeur téléphonique Atlantic de la compagnie Bell (William J. Carmichael, arch.; 1912 et 1925) et dont on pourra apprécier les beaux appareillages de brique.

Ancien échangeur téléphonique de la compagnie Bell, 831, Rockland (W. J. Carmichael, arch.; 1912 et 1925). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

